

Cinéma et musique Toronto opus

Réal La Rochelle

Volume 9, Number 4, June–August 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (1990). Cinéma et musique : Toronto opus. *Ciné-Bulles*, 9(4), 14–16.

Toronto opus

par Réal La Rochelle

Images pour la musique

A l'automne dernier, deux programmes mettaient en lumière la vitalité du Canada anglais (de son pôle torontois surtout) dans le domaine du cinéma musical : la lancement de **Music & Motion**, une série de vidéocassettes de l'Office national du film, ainsi que le cycle **Rhombus : 10 ans en musique !**, présenté à la Cinémathèque québécoise du 23 au 30 novembre.

Ce phénomène illustre certes le dynamisme de jeunes cinéastes comme Barbara Willis Sweete, Niv Fichman, Larry Weinstein et Peter Mettler, et marque un encouragement particulier de la section anglaise de l'Office national du film à l'égard des rapports cinéma/musique. Cependant, un élément paraît déterminant pour expliciter l'émergence, durant les années 80, de cette abondante production spécialisée. Ce facteur-clé, c'est la politique culturelle de la télé torontoise, la systématisation de la production-diffusion de films musicaux, tant à C.B.C. qu'à T.V.Ontario. Ces images pour la musique ont comme substrat un rapprochement intelligent entre cinéma et télévision. Les films, ne cédant en rien à la technique et à l'esthétique cinématographiques dans la production, ont néanmoins joué à fond la carte du seul lieu possible de leur diffusion, la télé.

Music & Motion

Cette série de dix vidéocassettes de l'Office national du film n'est pas à vrai dire un programme conçu comme tel de films musicaux, mais plutôt un regroupement thématique de divers titres du catalogue. Si

la série reflète bien l'esprit dynamique canadien-anglais vis-à-vis le genre, elle comporte néanmoins des exceptions. Le film québécois d'André Gladu **Liberty Street Blues** (1988) apparaît ici dans sa version anglaise. On peut considérer aussi comme québécois deux films du Montréalais Martin Duckworth, produits respectivement en 1987 et en 1988 en français, **Nos derniers jours à Moscou** et **le Jazz - un vaste complot**, traduits ici sous les titres de **Our Last Days... in Moscow** et **Crossroads - Three Jazz Pianists**.

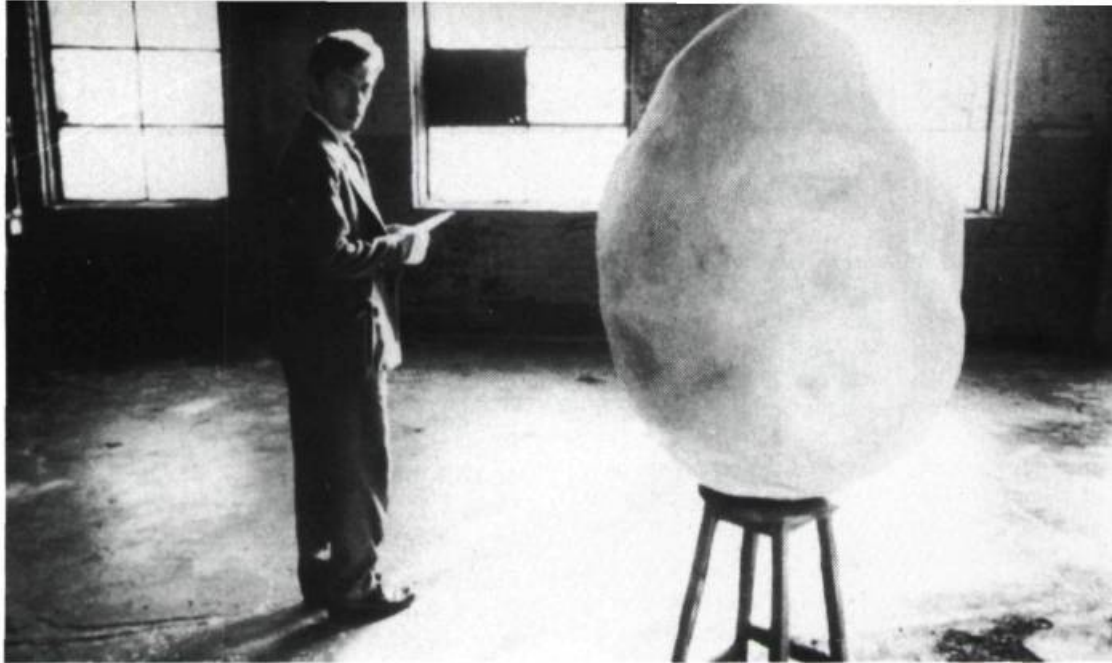
Les autres films proviennent du groupe Rhombus, trois de Niv Fichman et un de Larry Weinstein (**Blue Snake**, **Inner Rhythm**, **World Drums**, ainsi que **Eternal Earth**). Trois autres, enfin, sont des réalisations particulières : **The Boulevard of Broken Dreams** (Derek May), **Flamenco at 5:15** (Cynthia Scott) et **Satellite Symphony** (Allan Handel).

Laissons de côté ce dernier film, qui capte l'exécution à Montréal de la IX^e de Beethoven et ses chœurs de quatre pays dirigés gauchement via la transmission en direct par satellite, spectacle déjà qualifié par **Hebdo-Musique**, au réseau MF de Radio-Canada comme le plus mauvais événement musical de 1988. Les autres réalisations offrent beaucoup plus d'intérêt. Les performances postmodernes du groupe hollandais **Boulevard of Broken Dreams**, à Toronto et à Montréal, hybrides de musiques anciennes et actuelles, de danse, de théâtre et de marionnettes, sont un régal d'iconoclastie et d'hypersensibilité mélangées.

Passionnantes aussi les percussions multi-culturelles des quatre coins du monde (**World Drums** de Niv Fichman), réunies par John Wyre lors de l'Expo de Vancouver, un événement unique, super-hot de rythmes populaires remontant aux plus lointaines sources de l'humanité africaine, asiatique, latino-américaine. Quant à Larry Weinstein, toujours à l'affût de l'innovation, il suit avec grande sensibilité la création à Toronto de la symphonie classique moderne **The Eternal Earth** d'Alexina Louie, tandis que Niv Fichman filme les chorégraphies étonnantes de Robert

Partition du *Magnificat*





Stephen Ouimette dans *The Top of His Head*

Desrosiers dans **Blue Snake** et **Inner Rhythm**, des documentaires montrant la préparation et l'exécution d'un ballet métissant synthétiseurs et percussions égyptiennes.

Par le biais de ces quatre derniers films, nous voilà aux portes de Rhombus Films !

L'atelier Rhombus Media

Dirigé par les cinéastes Sweete, Fichman et Weinstein, qui composent un trio à la manière d'une formation musicale, Rhombus étonne par son audace à allier la spécialisation dans le film musical et sa diffusion dans le grand public.

Ce genre cinématographique étant très difficile (surtout dans le rapport entre le flot continu de l'exécution musicale et les nécessités du montage filmique), il est fascinant de constater que Rhombus, depuis dix ans, a produit près de 30 films de cette catégorie. De plus, l'atelier Rhombus Media a actuellement en chantier des productions sur Prokofiev, Manuel de Falla et R. Murray Schafer (voir le programme de la rétrospective dans *la Revue de la Cinémathèque* ainsi que l'article de Francine Allaire, « Rhombus, musique et cinéma en harmonie », octobre-novembre 1989, numéro 3).

Tout en couvrant une part importante de la vie musicale canadienne (oeuvres de Murray Schafer et de John Weinzweig, Orchestre symphonique de Toronto, Ballet national du Canada), et circulant de Montréal à Guelph, de Toronto à Vancouver, les films Rhombus ont ouvert grandes les portes à des corpus musicaux et à des interprètes internationaux : Bach, Ravel, Yehudi Menuhin, Keith Jarrett... Par-dessous tout, les cinéastes de Rhombus choisissent

avec à propos les manifestations musicales planétaires métissées, de même que les expérimentations de la pratique musicale (composition et interprétation) entre divers genres musicaux (**All that Bach** et **Magnificat**), dans des environnements naturels (**Music for Wilderness Lake**, **For the Whales**, **Whalesong**), dans des festivals mondiaux, dans la danse, le théâtre et le cinéma (**Blue Snake**, **The Greatest Show**, **A Moving Picture**).

Un film singulier : The Top of His Head

Dans la production récente de Rhombus, se trouve ce long métrage étrange de Peter Mettler, sorte d'étoile filante au carrefour du cinéma expérimental et de la fiction narrative. Quoique **The Top of His Head** ne soit pas un film musical au sens strict, il est heureux que la Cinémathèque québécoise l'ait inclus dans la rétrospective, en première montréalaise (le film avait été annoncé par le Festival des films du monde 1989 qui ne l'a pas présenté, puis refusé par le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal).

À sa manière, ce film de Peter Mettler est hautement musical, non seulement parce que le musicien Fred Frith en signe une composition élaborée et très complexe mais aussi parce que toute la bande sonore est conçue comme une partition : voix, bruits, effets spéciaux sonores et musiques sont noués en une immense tapisserie acoustique. Grâce aux soins, entre autres, de John Martin, Catherine van der Donckt, Peter Mettler, Hans-Peter Strobl, Adrian Croll et Louis Hone, aux différents stades de la prise de son, du montage sonore, du mixage et de l'enregistrement de la musique, composée et jouée par Fred Frith.

« La mission de Rhombus, explique Niv Fichman, est de démystifier et rendre accessibles la musique classique et la danse ainsi que les processus de création et d'interprétation. ' C'est en apprenant à bien connaître nos sujets avant le tournage, ajoute Larry Weinstein, que nous arrivons à montrer l'humanité des artistes que nous filmons. ' »

' Le plus beau cadeau pour moi lors d'un tournage, dit Barbara Willis Sweete, c'est de pouvoir capturer avec la caméra la magie, la beauté, l'énergie qui illuminent les gens ordinaires lorsqu'ils sont en relation avec la musique. Par contre avec les grandes stars, c'est la révélation de leur simplicité, de leur humanité qui m'intéresse lorsque je les filme. ' »

' Alicia de Larrocha est certes la plus grande pianiste de concert au monde et elle est pour moi une déesse, raconte Weinstein. C'est par elle que mon histoire d'amour avec Ravel a débuté. Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, avant le tournage du film, son extrême timidité m'a complètement désarmé. De plus, elle n'avait jamais laissé personne s'approcher d'elle avec une caméra. Vers la fin du tournage de mon film, la caméra était à trois ou quatre pouces de son visage. Quand je lui ai demandé après pourquoi elle n'avait pas bronché, elle m'a répondu par un proverbe espagnol : Quand on accepte d'aller au bal, il faut bien danser. ' »

(Francine Allaire, « Rhombus, musique et cinéma en harmonie », *la Revue de la Cinémathèque québécoise*, octobre-novembre 1989, numéro 3)

Gus Victor est vendeur d'antennes paraboliques pour une grosse firme torontoise. Le jour où il va négocier une des plus importantes transactions de la compagnie, il fait la rencontre inopinée de Lucy Ripley, artiste de performances postmodernes. L'univers de Victor bascule. Lucy disparaît, non sans laisser au jeune homme un symbole byzantin qu'il cherche à déchiffrer. La police le prend en filature à cause du passé anarchiste de Lucy. Dans sa quête, Gus Victor découvre finalement une manière inédite de voir et d'entendre le réel, et de nouveaux moyens de communication.

Comme le sujet de ce conte fantastique se déroule dans le milieu torontois des communications par satellites et de la télé (ô mânes de McLuhan !), Peter Mettler a été bien inspiré de confier la trame musicale de son film à Fred Frith, qui sait bien allier les instruments traditionnels de musique aux synthés et aux boîtes radio (face sonore de la communication), qui sait bien surtout fondre cette musique à toutes sortes d'autres éléments sonores et vocaux. Ainsi, **The Top of His Head** constitue sans doute une borne historique dans la bande sonore filmique au Canada.

Et au Québec...

Au Québec, le seul point de comparaison quasi semblable qui puisse se trouver est dans la trame sonore du récent film **le Royaume ou l'asile** de Jean et Serge Gagné (musique d'André Duchesne, éléments sonores d'Esther Auger, Claude Beaugrand et Michel Charron). Du moins dans le long métrage para-musical.

Ailleurs, pour ce qui est du film musical à proprement parler, force est de reconnaître que le cinéma québécois n'a pas encore l'amplitude organisée de son vis-à-vis anglophone, bien que les exceptions ne manquent pas, ces dernières années : **Au pays de Zom** de Gilles Groulx, **la Turlute des années dures** de Richard Boutet et Pascal Gélinas, **la Guerre oubliée** de Richard Boutet, le film déjà mentionné d'André Gladu, les performances cinéma/musique de Pierre Hébert avec René Lussier, Robert Lepage et Jean Derome, **Konitz** de Robert Daudelin, la trilogie de Martin Duckworth (les deux déjà nommés, précédés de **Retour à Dresden**). Sans compter de nombreuses expériences en courts métrages, films et vidéos. Ce n'est certes pas par manque de cinéastes inspirés ou lyriques que le genre tarde à prendre véritablement sa place au Québec, mais plutôt parce que les politiques culturelles de Radio-Canada et de Radio-Québec manquent singulièrement d'imagination au chapitre des images pour la musique. ■

Festival international du cinéma chinois de Montréal

Dates : 25 mai au 1^{er} juin 1990

Lieux : Cinémathèque québécoise, Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau et Institut Goethe

Festival du court métrage et de la vidéo de Yorkton

Dates : 30 mai au 3 juin 1990

Lieu : Yorkton

Festival de télévision de Banff

Dates : 3 au 9 juin 1990

Lieu : Banff

Festival international de films et de vidéos de femmes de Montréal

Dates : 6 au 16 juin 1990

Lieux : Cinémathèque québécoise, Institut Goethe et Cinéma Parallèle

Premier colloque international de Domitor (Association internationale pour le développement de la recherche sur le cinéma des premiers temps)

Thème : Rapports entretenus par le cinéma des premiers temps (1895-1915) avec l'institution religieuse

Dates : 7 au 13 juin 1990

Lieu : Musée de la Civilisation, Québec

Expositions : Cités-Cinés - Prise 2 et Hommage à Norman McLaren

Dates : 21 juin au 21 octobre 1990

Lieu : Palais de la Civilisation, Montréal

Festival des films du monde

Dates : 23 août au 3 septembre 1990

Lieux : Parisien, Place des Arts et Complexe Desjardins, Montréal

Festival of festivals

Dates : 6 au 15 septembre 1990

Lieu : Toronto

Carrousel international du film de Rimouski

Dates : 14 au 23 septembre 1990

Lieu : Centre civique, Rimouski

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

Dates : 19 au 24 septembre 1990

Lieu : Auditorium du Cégep Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse

THE NATIONAL FILM BOARD OF CANADA
PRESENTS

MUSIC & MOTION



A COLLECTION OF
10 VIDEOS
ON MUSIC, DANCE AND
THE CREATIVE PROCESS

